

1^{er} dimanche de Carême

Du 5 mars 2017

Jésus est conduit au désert. 40 jours pour se préparer à sa mission.

Mais lorsque la faim se fait tenace, le diable s'approche. Et par trois fois, il cherche à diviser la communion du Fils avec son Père. Ce qui n'a rien d'étonnant quand on sait que diabolos, en grec, ça veut dire le diviseur.

« Si tu es le fils de Dieu, ordonne à cette pierre de se changer en pain ! »

Beaucoup parmi vous ont travaillé pour le pain de chaque jour, certains sont encore en activité. Pourtant, et je l'ai vu tous les jours, dans mon ancienne paroisse au Neuhof, nombre de personnes ont tout juste de quoi vivre, avec un petit salaire, avec à la retraite, une petite pension, la pension de réversion ou le minimum vieillesse.

Avoir de quoi s'acheter le pain de chaque jour, mais aussi mettre un peu d'argent de côté en cas de coup dur, c'est légitime.

Jésus n'a aucun mépris pour ces réalités matérielles. D'ailleurs, un jour, pris de pitié, pour les foules qui le suivent, il multiplie les pains pour que tous aient à manger.

Mais la tentation, le piège, c'est de capitaliser, c'est de croire que le bonheur, que la sécurité est dans l'argent ; la tentation c'est de croire que notre bonheur vient de nous- mêmes alors que notre bonheur nous est donné par Dieu.

Le pape François, des penseurs comme Pierre Rabbi et bien d'autres nous invitent à une sobriété heureuse, à ne pas nous laisser entraîner dans une spirale infernale par la loi du marché qui crée en nous un mécanisme consumériste compulsif, qui cherche à compenser le vide intérieur par l'achat de biens matériels.

A nous aussi, comme à Jésus, la Parole de Dieu rappelle que l'homme ne vit pas seulement de pain, mais aussi de la Parole de Dieu.

Alors, durant ce carême, prenons le temps de goûter la Parole de Dieu, si possible, chaque jour.

« Si tu es le fils de Dieu, jette-toi du haut du Temple. Et les gens, ébahis, croiront en toi. »

Ici se profile une deuxième faim, un deuxième besoin, légitime chez l'homme : le besoin d'être reconnu.

Tout homme a le droit d'être reconnu dans sa dignité, l'homme est créé à l'image de Dieu. Et cela quelle que soit son origine, car il n'y a dans le monde qu'une race, la race humaine.

C'est alors que surgit une autre tentation : le besoin de se montrer, de paraître, de briller. Le piège est de se croire le centre de tout, le nombril du monde.

Mais non, le centre de notre vie c'est le Christ, Dieu présent au cœur de nos vies.

C'est de lui que vient notre vrai bonheur. Il nous faut lui faire confiance.

Durant ce Carême, Jésus nous invite à beaucoup d'humilité. Chacun de nous est grand devant Dieu, qu'il soit ouvrier, agriculteur, professeur ou patron. Chacun a de l'intelligence, du savoir faire, du sens pratique. En même temps remplissons humblement la tâche que Dieu nous a confiée au service des hommes, car nous avons tous nos pauvretés, nos fragilités humaines.

« Si tu te prosternes devant moi, je te donnerai la puissance et la gloire de ces royaumes de l'univers. » C'est la 3^{ème} tentation.

Le diable, le diviseur, depuis l'origine, essaie de monter l'homme contre le Créateur, en semant dans son cœur l'ambition, l'orgueil, se prendre pour Dieu.

L'homme est appelé à être créateur, avec Dieu ; il doit être le maître sur la nature. « Dominez la terre et soumettez-la. » disait le Créateur. Mais soyez aussi les gardiens, les protecteurs de la Création ; ne l'abîmez pas, ne l'exploitez pas honteusement pour l'enrichissement de quelques uns.

La terre est à tous.

Les richesses de la terre vous sont offertes pour être partagées entre tous.

La réponse à cette tentation, c'est de se tenir humblement devant Dieu, en reconnaissant que tout ce que nous sommes vient de lui. Notre véritable bonheur vient de lui. La réponse, elle est dans le partage des biens, pour que tous aient de quoi vivre dignement.

Il n'est pas normal qu'en France certains gagnent 15 000 euros par jour, alors que des millions d'autres travaillent dur pour un peu plus de 1000 euros par mois. Même si aujourd'hui on fait tout pour nous dégoûter de la politique, il nous faut croire qu'une société plus juste passe par des choix politiques et économiques. Et c'est encore plus vrai au plan mondial où les inégalités ne cessent de s'accroître, où les puissances d'argent détruisent notre planète, provoquent la faim et les guerres, avec le réchauffement climatique, poussent des millions de migrants à quitter leur pays pour chercher une terre de survie.

Alors, comme Jésus, sachons résister à la tentation. Avec lui allons au désert. Le désert est un temps de grâce.

Puissions-nous entendre l'appel de Jésus

Un appel à nous désencombrer, à nous mettre davantage à la recherche de l'essentiel :

Prendre durant ce carême des moments de désert pour goûter la parole de Dieu, nous mettre à l'écoute de Jésus, parole vivante du Père.

Prendre le temps de la prière, qui est d'abord écoute de Dieu, qui est abandon de notre vie entre ses mains, dans la confiance.

Le Carême, c'est aussi le rappel que nous ne sommes que de passage sur cette terre, nous sommes en route vers la vraie terre promise. Et nous n'emporterons rien de ce que nous aurons pu accumuler.

Nous désencombrer c'est donc aussi chercher à vivre simplement, tout en partageant avec les plus pauvres de ce monde.

Le carême, ce n'est pas triste.

Le carême fait jaillir de notre cœur la vraie joie. La joie de nous sentir enfants de Dieu, fils et filles bien aimés du Père du ciel.

Père Joseph (Strasbourg)